



Olivier Mascaro

“Je pense que c'est intéressant de s'intéresser aux démarches de type recherche-action car c'est intéressant de s'intéresser à toutes façons nouvelles de faire de la recherche. Et donc quand on fait de la recherche, il y a une part aussi de créativité dans notre activité. Et donc on doit aussi être capable d'évoluer à la fois dans les méthodes qu'on utilise, mais aussi à un niveau peut être plus distancié, de réfléchir un peu à nos pratiques”.

Dans cette troisième et dernière partie de ce MOOC, nous vous proposons :

- de découvrir les bénéfices de leur participation à un projet de RAC pour chaque partie prenante ;
- puis de réfléchir à l'utilisation pérenne des outils de la RAC au sein de vos structures ;
- et enfin, de continuer à faire recherche ensemble pour la petite enfance !

Commençons d'abord par les bénéfices pour chaque partie prenante en écoutant les témoignages des co-chercheur-es.

00:47 - Les bénéfices de la RAC

• Pour les scientifiques



Emmanuel Devouche

“Pour moi, la recherche-action donne du sens à ce qu'on fait en tant que chercheur, enseignant-chercheur. Et je pense que ce qui le met plus en évidence, c'est qu'on collabore énormément maintenant. C'est devenu un peu une évidence qu'on collabore avec les gens avec des médecins, avec des professionnel·les comme dans le cas de recherche du projet RAC. Voilà, on a besoin du retour des professionnel·les pour pouvoir donner un peu de corps et de sens et pour pouvoir même orienter nos questions de recherche pour les alimenter”.



Olivier Mascaro

“De manière plus générale, est ce qu'il peut y avoir des façons nouvelles d'obtenir de la connaissance ? Et donc, de ce point de vue là, c'est très intéressant. Et notamment une des dimensions, je pense, qui est intéressante pour les chercheurs dans leur

Script

participation dans ce type de projet, c'est véritablement un contact avec d'autres personnes qui, au quotidien, réfléchissent à des questions qui sont reliées, mais qui sont différentes, légèrement différentes, et qui vont donc pouvoir nous apporter un éclairage nouveau. Donc, par exemple, les professionnelles de l'éducation, c'est des personnes qui ont vraiment un savoir cumulatif. Elles ont accumulé, ils ou elles ont accumulé vraiment une expérience auprès des enfants tous les jours au quotidien, avec beaucoup finalement de savoir en fait. Et bien, pour nous les scientifiques, ce type de projet, c'est une occasion finalement d'avoir accès à ces connaissances".

- **02:13 - Pour les professionnel·les de terrain**



Béatrice Madignier et Géraldine Roux

"D'avoir eu à travailler avec ces professionnel·les du design et de la recherche, ça nous a permis une introspection sur nos pratiques personnelles puisqu'il fallait être clair dans notre façon d'expliquer notre métier et nos pratiques. Et aussi c'était très enrichissant par rapport à ce que eux nous ont apporté de leur regard extérieur sur le temps, sur l'enchaînement des activités, sur la mémoire d'un enfant par rapport à ce qui s'est passé, ce qui se passera".

"La rencontre des gens qui n'ont pas la même façon de faire que nous, qui ont des points de vue différents, qui ont été formés différemment de nous. Donc c'est extrêmement enrichissant".



Laëtitia Graziani

"Je pense que déjà ça valorise un peu notre métier qui est toujours un petit peu, voilà, même si nous, on sait qu'on fait quelque chose de primordial pour les enfants, c'est pas forcément, on n'a pas l'impression qu'on soit reconnu dans la société. Et là, le fait de savoir que des associations comme la vôtre, ça nous porte un petit peu. Et puis on se dit que peut être qu'il y a des choses qui vont évoluer et qu'on va aussi améliorer nos conditions de travail".



Béatrice Madignier et Géraldine Roux

"On ne peut évoluer et progresser dans sa propre pratique qu'en se remettant en question et en rencontrant des gens comme ça, justement. Ça nous fait nous poser des questions et on se rend compte. Par exemple, les transitions qui étaient anxiogènes par rapport au temps, on le sentait intuitivement mais là, on le verbalisait, et on rendait la chose concrète".

Script

“Le fait de participer à une recherche action collaborative avec d'autres personnes extérieures, ça validait les changements et ça nous permettait de s'autoriser des changements. Et aussi de les imposer un peu parfois”.



Laure Yziquel

“J'ai trouvé que ça avait eu des effets pas forcément visibles au début. Mais je trouve que depuis cette année-là, il y a quand même une entente dans l'équipe. Elle s'est fédérée autour de valeurs. Il y a une identité, presque. Voilà, certaines personnes sont parties d'ailleurs parce que ça a fait comme sédimenter quelque chose et du coup les personnes qui restent sont vraiment en accord, en harmonie les unes les autres, avec des personnalités, des rôles, des métiers différents. Mais on sent que ça a vraiment fait éclore oui, j'ai envie de dire une identité. Ça a fédéré d'une certaine façon et puis ça a permis : il y a quand même des professionnels qui allaient à un colloque à Lyon, une autre qui est intervenue dans un colloque à Montreuil, là, participent à ce MOOC. Moi j'ai pu écrire un article. Il y a des choses qui, il y a deux ans, on se serait jamais dit qu'on réaliserait ces choses là”.

- **05:06 - Pour les designers**



Lou Vettier

“Et un des gros enjeux aussi des projets de RAC, c'est de faire toujours un dialogue entre la démarche scientifique du chercheur, qui lui est notamment dans des temporalités de recherche qui sont extrêmement longues et les réponses effectives qu'attendent les enseignantes parce qu'elles rencontrent un besoin et une problématique au quotidien. Et en s'engageant dans ce projet-là, elles ont envie aussi que ça puisse leur bénéficier et qu'elles puissent voir des améliorations là dedans. Donc le but, j'avais l'impression que mon but à moi, c'était aussi d'arriver à concilier les envies et les attentes de chacun”.

Découvrons maintenant comment les outils de la RAC pourront être employés dans vos établissements suite à la fin du projet.

05:53 - Les outils de la RAC

Zoom sur la boussole



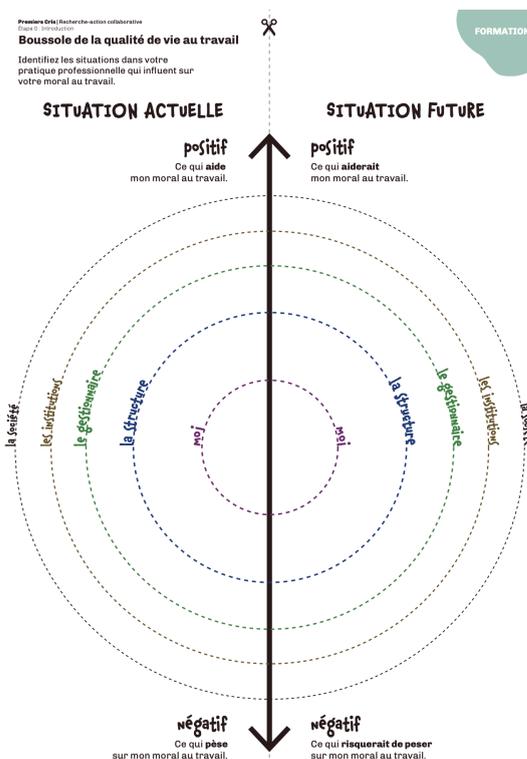
La boussole permet de réfléchir collectivement à la notion de **qualité de vie au travail**. Elle permet ainsi de créer des ponts entre la recherche et la société.

Lors du projet de RAC elle est utilisée durant les ateliers de médiation qui ne portent pas spécifiquement sur la recherche en cours mais sur le **quotidien des professionnel·les sur le terrain**.

Elle se présente sous la forme d'une "cible" présentant à **gauche la situation actuelle** et à **droite la situation future**.

Les utilisateurs et utilisatrices sont ainsi invité·es à réfléchir aux petites choses qui les **aident ou aideraient au quotidien** (à placer plutôt en haut) et au contraire, à celles qui **pèsent ou pèseraient sur leur quotidien** (à placer plutôt en bas).

Afin d'identifier les acteurs et actrices qui pourraient aider ou nuire, les **professionnel·les** doivent également **identifier les écosystèmes dans lesquels ces petites choses agissent** : *est-ce juste moi ? ou bien cela concerne ma structure ? ou peut-être est-ce le gestionnaire, les institutions ou voire la société en général ?*



Hors projet de RAC, la boussole peut alors devenir un **objet de médiation** entre les différent·es professionnel·les travaillant au sein d'une même structure, voire, à travers différentes structures, entre professionnel·les qui souhaitent engager un dialogue sur la question de la qualité de vie au travail. Cette boussole peut devenir une forme de **"référentiel" sur la qualité d'accueil**.



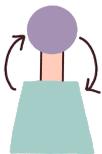
Marie-Paule Thollon Behar

“L'autre enjeu très actuel, c'est l'élaboration d'un référentiel qualité d'accueil et l'évaluation de la qualité qui est vraiment au cœur du questionnement. En ce moment, il est beaucoup question de contrôle, et j'essaye de défendre l'idée d'une évaluation participative, mais qui a l'air d'être quand même un peu dans les principes, sachant que le travail actuel de référentiel prolonge ce qui s'est déjà mis en place depuis le rapport Giampino, avec le cadre national qui est passé dans la loi qui reste obligatoire et on part de là. Donc ça, je pense que c'est un point intéressant”.

D'autres outils peuvent être mobilisés comme :



les cartes de rôle qui permettent d'identifier ce qu'on connaît, ce qu'on utilise, ce qu'on sait lors de l'écriture d'un projet pédagogique d'établissement par exemple.



l'outil cahier des charges permettant de définir les éléments-clés d'un dispositif peut être mobilisé lorsque des professionnelles s'interrogent sur la création d'un nouvel outil pédagogique

enfin, l'outil scénario d'usage permet de repenser une activité ou une séquence d'activités en crèche ou en classe par exemple.



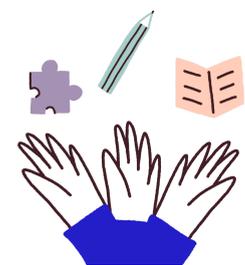
Théo Samain-Raimbault

“J'ai trouvé qu'ils étaient très riches, qu'il y avait des très beaux moments dans ces ateliers réflexifs, notamment parce que dans le milieu de l'éducation, les professionnel·les manquent énormément de temps de ce type-là, et de temps où ils prennent du recul sur leurs pratiques. Et en fait, il y en a certaines qui travaillaient ensemble depuis des années et qui étaient confrontées à des problèmes qu'elles n'avaient jamais verbalisées à leurs collègues. Et on a assisté à plusieurs moments, des moments où certaines enseignantes disaient “Ah mais tiens, tu vis ça depuis tout ce temps-là et on le savait pas !”. Et donc le problème était verbalisé. Et après toutes les enseignantes ensemble pouvaient apporter des recommandations et partager leurs expériences. Et en fait, il y avait vraiment une libération de la parole qui était vraiment riche et assez frappante et même assez émotive”.

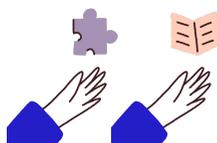
09:23 - Continuer à faire recherche**Zoé Aegerter**

“Le but d'une production de connaissances, c'est qu'elle se diffuse, c'est qu'elle se vit. Et comme quand on est designer, on est quand même là pour que des choses concrètes émergent, quelque part je trouve que c'est une assez belle façon d'essayer de démocratiser un peu : qu'est ce que c'est que la science ? Et de se rendre compte que dégager des formes de savoirs. Un savoir, c'est pas forcément un grand truc qui doit avoir le tampon de l'Académie. Ça peut être quelque chose de très local, ça peut être un savoir-faire,... Mais voilà, je trouve que le design ça peut être un bon passeur, un bon traducteur de ça”.

Enfin, si l'on doit retenir un seul élément de notre participation à un projet de recherche-action collaborative, c'est bien celui de continuer à faire recherche ensemble dans la petite enfance que l'on soit professionnel·les de terrain, designers ou scientifiques.



La recherche-action collaborative invite à repenser nos façons de se questionner et la manière avec laquelle nous souhaitons parvenir à y répondre. Elle promeut différents principes clés tels que :



s'appuyer sur les **savoirs expérientiels** issus du **terrain** en complément des savoirs **scientifiques** ;



scénariser la recherche en mobilisant les outils du **design** pour y parvenir (co-conception, création de dispositifs, scénario d'usage) ;



favoriser un **dialogue constant** entre les parties prenantes dans une horizontalité des savoirs et une reconnaissance des pratiques de chacun et chacune.

Si nous avons évoqué lors de la première partie de ce MOOC, les difficultés rencontrées par le milieu de la petite enfance, nous pensons que c'est en collaborant les uns et les unes avec les autres que nous pourrons agir pour faire évoluer les pratiques et les perceptions de ce milieu aussi riche que complexe !